

Campo Hablado

Le projet

La campagne colombienne est peuplée de paysans qui ne disent pas tout connaître parce qu'ils ont un autre savoir : celui qui marie une religion chrétienne à l'usage indien et à quelques pratiques africaines. C'est peut-être là où on peut saisir le mieux ce que veut dire *métissage* : vivre au croisement des différentes traditions qui sont à l'origine de l'Amérique latine avec la liberté suffisante pour construire des univers particuliers.

Un chant d'oiseau prévient celui qui l'entend de l'arrivée d'un mort dans la famille. Un arbre attaque les parties génitales des hommes et des femmes si on ne lui parle pas doucement et avec attention. Un enfant tombe malade à cause d'un regard mal intentionné. Des prières faites à la lune déterminent le succès d'une plantation de café....

Au milieu de la campagne colombienne je me suis trouvé plusieurs fois perdu. Perdu par l'absence des sons de la ville, homogènes et facilement identifiables. Perdu au milieu d'une nature qui ne finit jamais et ne laisse pas l'espace physique pour l'apprécier (mais qui agresse et détruit en si peu de temps tout chemin). J'ai eu même du mal à cadrer, tellement il était compliqué de choisir des éléments et de les privilégier au milieu d'une foule d'objets, tellement imbriqués qu'ils ne permettaient pas de concentrer le regard...

Cet espace est pourtant le milieu quotidien de milliers de gens.

Les paysans partagent leur quotidien avec tant de choses inexplicables qu'il reste beaucoup de place pour l'exercice des forces et des êtres formidables. En les écoutant, j'ai pu comprendre qu'il y avait trop de faiblesses dans la certitude d'une tradition rationaliste. Sans être converti à un mysticisme quelconque, j'ai pu entrevoir que j'étais soumis à une ignorance perverse : je n'avais plus besoin de savoir comment marchait le monde parce que j'étais sûr, comme la plupart, qu'il marchait. Mais dès que la nature devient belle et menaçante elle ne semble plus « marcher » pour l'homme. Elle le questionne.

Le savoir des paysans est une très belle réponse, qui fonde une tradition présente même dans les grandes villes.

C'est pourquoi mon projet va *dans le sens* de cette tradition. C'est à partir de l'oralité (de personnes qui me parlent des légendes) que je pense chercher un sens propre à la vie et au paysage, en essayant de m'approcher au plus près du point de vue de paysans. Je chercherai d'avantage à faire *ressentir* la légende qu'à la faire *vivre*.

Campo Hablado m'est essentiel pour m'approcher davantage de ce qui m'est propre et répondre, de la meilleure façon possible, ce sur quoi on me questionne très souvent : comment fait-on pour vivre en Colombie ? Je commencerai par répondre que là-bas, on peut encore imaginer et croire à la fois...

Nicolás Rincón Gille